JOURNAL LA VOIX DE DJIBOUTI

Média indépendant fondé le 1er janvier 2010

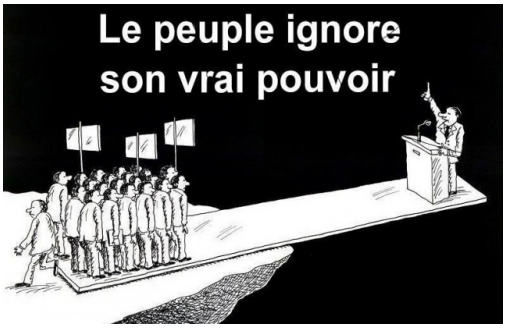
LA VOIX DE DJIBOUTI N°0048 du 27 novembre 2020

Editorial

Actualités: nationales (Pages 2 - 4)

Actualités: régionales (Pages 5)

Culture: poésie (Page 6)



REPUBLIQUE DE DJIBOUTI

Unité – Egalité – Paix

Editorial

Il espère

Est-ce suffisant ? se demande-t-il, à voix basse, puis à voix haute. Les oreilles se dressent et les regards se lèvent vers sa position. Les oreilles ? Celles de ses sujets serviteurs. Les regards ? Les leurs qui lorgnent. C'est heure de réunion au siège sultanesque, comme une fois par semaine. Un moment de routine qui lui procure sa part de plaisir. Le plaisir de présider les plus gradés de ses goumiers, comme il surnomme ceux par ses soins sélectionnés pour le servir. Ils sont là, sagement assis autour de la table qu'il a fait installer dans une salle reconstruite après son intronisation. Grande table, dans une salle agrandie. Il faut dire qu'il se sent plus grand que celui dont il est le successeur. Oui, le comparatif ''plus'' lui paraît pertinent pour rendre compte de sa personne par rapport au Patriarche. Même s'il lui doit ce qu'il est devenu, il est persuadé d'être bien plus. Plus que le petit préposé aux fiches d'hier, cela va sans dire à ses yeux, mais aussi et surtout plus que le père qui l'a propulsé, protégé et imposé comme prince héritier. Il se vit en grand sultan. Pourtant, il ne lui est pas rare d'être pris de doute en la matière, surtout par temps de turbulence. En telles circonstances, ses anciens réflexes d'enfant craintif remontent à la surface et le submergent. Comme en ce moment. Mais là, en cette scène, depuis son siège surplombant de sultan, face à ses serviteurs serviles, il s'essaie à l'assurance. Il ne tremble ni des yeux, ni des mains, ni d'autres membres. Son corps est canalisé vers le calme. Bien sûr, il ne dit pas qu'il s'est offert ce qu'il faut de fortifiant avant de venir. Alors ? balaie-t-il la table d'un regard qu'il souhaite stimulant. Se sentant plus concerné que les autres, le préposé aux relations avec autrui, prend la parole. Il s'empresse de proposer plus de solidité à la récente sortie sur ce qui se passe dans les Hauts Plateaux. Ses collègues n'y voient aucun inconvénient. Le sultan accepte l'idée d'un mouvement du menton. Sous quelle forme la mettre en œuvre ? Un entretien avec le titre de presse habituel. C'est plus pratique que de se risquer ailleurs. Il maitrise son métier et ne demande qu'à être graissé pour galber les mots munis de monnaie. Sur ce, il se réveille en sursaut, imprimant de fortes secousses au lit long et large. Ni salle de réunion, ni serviteurs. Il a juste rêvé. Mais le contenu lui convient. Va alors pour un entretien écrit publié depuis Paris. Au réveil, il passe un appel à son équipe de presse qui s'exécute. Marché conclu et mission en route. Le voici sur plusieurs pages. Il met en relief le sujet qui le tourmente mais l'aborde parmi d'autres pour se montrer moins nu. Et d'enfoncer le clou contre ses amis en perte de vitesse dans les Hauts Plateaux. Et d'appuyer à fond sur la pédale de la benne. Brrr ! Il espère qu'il a vidé le camion d'une charge d'autant plus encombrante qu'accumulée. Il espère, car il se sait trop lié avec les perdants et son passif trop lourd. Il espère que cette fois ne sera pas la fatale.

Les enseignants chercheurs décrivent une situation sombre de l'Université

Longtemps silencieux, du moins en tant que collectif, les enseignants chercheurs djiboutiens ont pris la parole pour parler de ce qui les regarde : l'Université de Djibouti. Ils se sont exprimés le 16 novembre 2020 dans une lettre au ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, lettre dont nous nous sommes procuré une copie. Ce qu'ils décrivent, est tout simplement hallucinant. En voici la substance.

''Caractère obsolète du mode de gouvernance universitaire''

En témoigne ''l'omniprésence du président de l'université'', en poste depuis 9 ans : ''recrutement, discipline, avancement, octroi des financements de séjour de recherche'', etc. Jusqu'aux ''questions de robinet''. C'est ''anachronique'' compte tenu des ''évolutions des techniques de gouvernance universitaire'' mais aussi des ''transformations structurelles de l'Université de Djibouti'' tant du point de vue géographique (éclatement du campus), des effectifs (étudiants et enseignants en forte croissance), que des filières dont le nombre va augmentant. C'est aussi inadapté car la gouvernance ''ne répond pas correctement aux dysfonctionnements de notre système universitaire'', dysfonctionnements relevés jusque par des ''rapports commandés par le ministère de tutelle''.

''Irrespect des textes de loi et de règlement''

Des pratiques illégales se développent. En témoignent : les ''créations de directions par notes de services, le contournement des procédures disciplinaires applicables aux fonctionnaires, la mise au placard d'enseignants expérimentés et consciencieux'', le refus de recevoir certains ''courriers'' d'enseignants ou d'étudiants, la ''rétention d'informations même officielles'', les ''critères officieux pour l'attribution des bourses'', les ''procédures inutiles'' ayant trait au ''parcours des doctorants'', ''la non-association des enseignants aux décisions stratégiques de l'université'', toutes choses qui créent ''un sentiment de malaise, d'insécurité voire de peur chez les personnels enseignant et administratif''.

''Absence d'une véritable stratégie de développement de la recherche''

En témoignent : ''école doctorale aux missions floues, laboratoires de recherche inexistants, difficultés de nouer des partenariats avec les instituts de recherche nationaux et internationaux, non-affectation du budget alloué à la recherche, refus de financer des projets de recherche scientifiquement viables ''. D'où une valse des directeurs de ''l'organe en charge de la recherche'' (pas moins de cinq départs sous l'actuel président de l'université), ''une production scientifique quasi-inexistante'' et un ''cantonnement des enseignants chercheurs au seul enseignement'', ce qui fait de l'université un ''grand lycée''.

''Incohérence entre les objectifs pédagogiques et les moyens alloués aux enseignants et étudiants''

''Invariablement, on relève au sein des toutes les facultés une insuffisance des moyens matériels pour enseigner ou faire de la recherche. Par exemple, il n'y a pas ''d'espaces de travail individuels ou collectifs équipés d'ordinateurs et imprimantes'', ni de ''connexion internet permanente'', ni ''d'accompagnement technique''. Même les outils les plus élémentaires (craie, vidéoprojecteur, salles multimédias) sont en pénurie. Pourtant, les ''ressources budgétaires de l'université n'ont cessé de croitre depuis sa création''. Alors quelle cause ? ''La mauvaise gestion des ressources budgétaires'', laquelle est concentrée entre les mains de la présidence de l'université.

On le voit, c'est un véritable cri d'alarme que poussent les enseignants chercheurs de l'Université de Djibouti. Ce cri sera-t-il entendu par le ministre de tutelle, Dr Nabil Mohamed Ahmed, et par son chef Ismaël Omar Guelleh ?

A suivre.

Meurtre d’un contrebandier devenu policier et vague d’arrestations à Balbala

Comme d’autres jeunes chômeurs, Hassan Houssein Hoch survivait en faisant de la petite contrebande, notamment dans les cigarettes. Jusqu’au jour où il a été engagé dans la police qui l’a utilisé contre ses compagnons de misère. Ces derniers l’ont-ils alors ciblé pour trahison ? A-t-il abusé de son pouvoir de policier à leurs dépens ? A-t-il commis autre chose ? En tout cas, le jeune homme a été tué le 1er novembre 2020 au Quartier Barwaqo II de Balbala, banlieue de la capitale djiboutienne. Il a été assassiné à coups de pierres par des individus non identifiés. Suite à ce meurtre, de nombreux habitants de Barwaqo II de Balbala, ont été arrêtés par la police. Ils sont détenus depuis des jours et des jours. Soit au-delà de la durée légale de garde à vue qui ne peut dépasser quatre jours.

Parmi les personnes détenues, des femmes et leurs bébés allaités au sein. Pourquoi ? En représailles, semble-t-il, contre leurs proches que la police recherche dans le cadre de l’enquête sur le meurtre. Mais depuis quand la loi permet à la police de s’en prendre aux proches de quelqu’un qu’elle veut interroger et qu’elle ne trouve pas ?
A suivre.

Que devient l’ancienne centrale électrique de Djibouti-ville ?

Jusqu’en 1939, Djibouti n’avait pas de centrale électrique publique. La capitale était alimentée en électricité par le secteur privé. L’on cite souvent l’entrepreneur européen d’origine italienne Repicci qui alimentait la ville, du moins son secteur européen, à partir d’une modeste centrale électrique située au Plateau de Djibouti. Il aurait compté parmi ses employés une future haute personnalité politique djiboutienne qui aurait occupé un poste de magasinier à la centrale.

Puis, en 1953, après une période de gestion de l’électricité par l’administration en place, a été mise en service la première centrale publique de courant alternatif. Elle était implantée au Plateau du Marabout de la capitale, à l’entrée de l’ancien Port de Djibouti. Elle était conçue pour alimenter le Port de Djibouti et la ville du même nom, du moins sa partie européenne car peu de Djiboutiens avaient alors accès à l’électricité. Cette centrale est devenue secondaire lorsque le site de Boulaos en a accueilli une plus grande en 1976.

Mais elle a continué à fonctionner jusqu’à sa fermeture dans les années 1990. Aujourd’hui, les locaux de cette vieille centrale électrique sont en ruines. Ils auraient également changé de propriétaire et appartiendraient désormais à un membre de la famille présidentielle. Notre question est de savoir si ce transfert de propriété est vrai et pourquoi. Pourquoi Électricité Djibouti se serait-elle privée de son bien au profit d’un membre de la famille présidentielle ? Et comment ?
A suivre.

La famille présidentielle et une parcelle de terrain de Feu Ibrahim Abdi Kahin

Ici, il s'agit d'une parcelle de terrain à bâtir située au Plateau du Marabout, à Djibouti-ville. Entourée d'une clôture en claire-voie, elle donne sur la route qui relie la Croix de la Lorraine à l'ancien Port de Djibouti, route qui passe devant le restaurant Longchamp. C'est une parcelle spacieuse et qui a beaucoup de valeur de par sa situation géographique.
Cette parcelle de terrain appartenait au défunt commerçant Ibrahim Abdi Kahin dit Ibrahim Dheere. Il l'aurait cédé à un membre de la famille présidentielle.
D'où notre question de savoir s'il est vrai que la parcelle de terrain n'appartient plus à la succession Ibrahim Abdi Kahin car devenue propriété d'un membre de la famille présidentielle. Si oui, pourquoi et comment a-t-elle été cédée à ce membre de la famille présidentielle. Et de qui s'agit-il ?
A suivre.

Éthiopie : L'armée avance vers sa dernière cible : la capitale tigréenne Mekele

Selon les informations gouvernementales, les combats qui opposent les troupes fédérales éthiopiennes et le TPLF depuis le 4 novembre 2020, tournent à l'avantage des premières. De nombreuses localités et villes d'importance sont déjà tombées aux mains de l'armée nationale. Parmi elles, Humera, Shire, Raya, HamousIdaga, Adigrat, Axoum, ou encore Adoua. La dernière et la plus importante cible de l'état-major fédéral est la capitale du Tigré, Mekele, qui est désormais assiégée par ses troupes.

Cette ville abrite environ 500 000 âmes aujourd'hui. Elle s'est rapidement développée depuis 1991, année où le TPLF a pris le pouvoir en Éthiopie. Elle comptait alors moins de 100 000 habitants. Dimanche 22 novembre 2020, le Premier ministre Abiy Ahmed a lancé sur Twitter un dernier ultimatum aux forces du TPLF en les sommant de se rendre dans les 72 heures, sous peine de subir l'assaut final des troupes fédérales. Mais cet appel a été rejeté par le TPLF.

Depuis le début du conflit, au moins 36.000 habitants du Tigré se sont réfugiés au Soudan voisin et beaucoup plus de personnes connaissent un déplacement intérieur.
Il est difficile de donner le bilan des morts et blessés, même si certaines sources parlent de centaines voire milliers de personnes mortes ou blessées.

Sonnet au lecteur

Alfred de Musset

Jusqu'à présent, lecteur, suivant l'antique usage,
Je te disais bonjour à la première page.
Mon livre, cette fois, se ferme moins gaiement ;
En vérité, ce siècle est un mauvais moment.

Tout s'en va, les plaisirs et les moeurs d'un autre âge,
Les rois, les dieux vaincus, le hasard triomphant,
Rosafinde et Suzon qui me trouvent trop sage,
Lamartine vieilli qui me traite en enfant.

La politique, hélas ! voilà notre misère.
Mes meilleurs ennemis me conseillent d'en faire.
Être rouge ce soir, blanc demain, ma foi, non.

Je veux, quand on m'a lu, qu'on puisse me relire.
Si deux noms, par hasard, s'embrouillent sur ma lyre,
Ce ne sera jamais que Ninette ou Ninon.

Alfred de Musset

Journal La Voix de Djibouti

email: lvddjib2019@gmail.com
web: https://
lavoixdedjibouti.info